INTRODUCTION

Claude Couture a complété son doctorat en histoire en 1987 à l'Université de Montréal et est professeur titulaire en sciences sociales et études canadiennes au Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta depuis 1999. Il a été de 2007 à 2011 directeur de l'Institut d'études canadiennes de l'Université de l'Alberta et a été en 2004-2005 boursier de la Fondation Fulbright Canada-États-Unis pour un séjour d'un an à la Jackson School de la University of Washington à Seattle où il occupa aussi la Chaire d'études québécoises en juillet 2006. Il a obtenu en 2006 le Rutherford Award de l'Université de l'Alberta et un prestigieux *Killam Professorship* en 2007-2008 de même que le 2008 Cafa *Distinguished Academic Award*. En 2009 il obtient la célèbre *University Cup* de l'Université de l'Alberta et le prix Eugène Trottier en 2010. Il est depuis mai 2005 rédacteur en chef de la *Revue Internationale d'études canadiennes*.

Enfin revenons sur la question de l'objectivité pour souligner d'abord que ce concept, hérité de l'époque triomphante du scientisme et du positivisme, ne convient guère pour caractériser la démarche de la science historique telle que nous la concevons aujourd'hui : la connaissance historique ne se détourne pas de la subjectivité ; elle se construit à partir d'elle, elle s'en nourrit constamment.[1]

Pour cette huitième conférence sur l'enseignement et la transmission de l'histoire canadienne, les organisateurs de l'AEC ont choisi le thème suivant : « Regard sur le patrimoine historique et géographique canadien : l'enseignement en milieu francophone ». Dans la documentation disponible et les invitations, on a pu lire que les objectifs de cette conférence seraient « d'examiner les défis relatifs à l'enseignement de la francophonie canadienne et de la transmission (en français et en anglais) de l'histoire des communautés francophones canadiennes ainsi que du patrimoine géographique et historique canadien ». La difficulté de ces défis est immense, à commencer par la définition même du problème comme en témoignent les différents titres qui ont été suggérés avant d'en arriver au titre ci-dessus pour cette conférence. Ainsi, au moins deux titres pour cette conférence ont été suggérés dont, à ma connaissance, le premier titre « Défis d'enseigner la francophonie canadienne ».

Ces deux titres mettent l'accent sur trois aspects qu'il n'est pas facile de cerner : le besoin de mémoire dans toutes les sociétés d'abord raconté, par écrit ou verbalement, et ensuite conservé dans le patrimoine ; l'inévitable oubli que cherche à corriger, sans jamais y parvenir définitivement, l'enseignement de l'histoire[2] et, enfin, la francophonie canadienne qui par définition aujourd'hui dépasse la seule notion d'un Canada de langue française issu du vieil empire français d'Amérique.

Ce questionnement arrive à point nommé après une décennie au cours de laquelle le passé de la collectivité francophone du Canada a été constamment interpellé, en français ou en anglais, au niveau national et international, par des spécialistes de plusieurs disciplines et non seulement de la seule discipline historique. L'historiographie des années 2000 a été riche et d'ailleurs plusieurs des auteurs de cette dernière décennie ont accepté de participer à ce colloque. Cela dit, quelques auteurs ont, selon moi, profondément marqué cette dernière décennie et ouvert des perspectives nouvelles qui devraient répondre à certains défis concernant l'enseignement de l'histoire de la francophonie canadienne.

Le premier de ces auteurs est Gérard Bouchard. Dans *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*, Bouchard propose un modèle d'analyse historique comparée qui ouvre des pistes de recherche essentielles en ces temps postcoloniaux. En montrant, aussi, autour des notions de continuité et de rupture, que le potentiel des sociétés du Nouveau Monde ne peut se développer que par une rupture avec les vieilles métropoles, Bouchard a beaucoup contribué à défaire cette notion d'un Québec francophone unidimensionnel, blanc, catholique et ethnique. Bouchard rappelle à juste titre l'attachement colonial du Canada de langue anglaise malgré sa profession de foi dans le multiculturalisme. Dans la même veine, Yvan Lamonde, notamment dans un petit essai intitulé *Allégeances et Dépendances*[3], a aussi proposé une approche comparative ingénieuse pour faire ressortir les nombreuses influences subies par le Québec.

Sur la scène internationale, l'ouvrage de David Hackett Fischer *Champlain's Dream*[4], a déjà, à mon avis, fait date, en montrant comment le rêve colonial de Champlain différait du rêve colonial des colons de ce qui devint les Treize Colonies. Dans le contexte de l'influence du paradigme postcolonial, cette étude sur Champlain, même si l'auteur n'entend aucunement s'inscrire dans ce courant, est

essentielle parce qu'elle montre les différences de perception coloniale importantes entre les Français, surtout avant 1789, et les premiers colons de ce qui deviendra plus tard l'Empire britannique et dans le cas de l'Amérique du Nord les États-Unis. Or, un livre malheureusement « oublié » aujourd'hui mais pourtant très intéressant de Lisa Lowe, intitulé *Critical Terrains*[5], est une étude fondamentale dans la littérature postcoloniale où l'auteure montre comment les deux grands orientalismes occidentaux fonctionnaient à partir de paradigmes différents. L'étude sur Champlain confirme les analyses de Lowe et ce principe de différences essentielles entre le projet colonial français et le projet colonial britannique, dans le contexte canadien, devrait servir de points de repère important dans toute étude postcoloniale.

Mais pour comprendre l'articulation complexe et le rapport à la modernité tout aussi complexe des orientalismes de langue anglaise et l'orientalisme français, au Canada, il importe de ne pas oublier certains aspects du passé. Ainsi, dans un autre livre fascinant des années 2000, l'historien José Igartua montre avec beaucoup d'érudition comment l'Autre révolution tranquille s'est produite, c'est-à-dire celle du Canada d'origine britannique[6]. Ce faisant, Igartua nous rappelle, malgré l'omniprésence des institutions britanniques dans le Canada contemporain, à quel point nous avons oublié l'attachement encore récent, voire toujours présent, de nombreux Canadiens à une vision moins élogieuse de supériorité « raciale » de l'Empire britannique.

Nous pourrions continuer ainsi avec de nombreux exemples de l'historiographie de la dernière décennie. Le présent numéro de *Thèmes Canadiens* offre un échantillon de la diversité et de la complexité des thèmes de recherche autour de l'histoire et de son enseignement, notamment ces notions d'analyse comparée, de colonialismes différents et d'oubli par rapport à la matérialité de l'empire britannique qui nous hante encore mais dont les aspects les plus affreux sont systématiquement mis sous le boisseau. Cela dit, dans ce numéro, l'historien Marcel Martel s'interroge d'un point de vue épistémologique sur les définitions de la francophonie, de l'histoire et de la place d'un groupe linguistique. Il conclut en rappelant le projet d'étudier le rapport à la modernité des francophones. Diane Gérin-Lajoie s'interroge par ailleurs sur l'enseignement de l'histoire dans les écoles de la francophonie ontarienne alors que Stéphane Lévesque rappelle avec beaucoup d'à-propos certains débats des dernières décennies sur l'enseignement de l'histoire au Canada et montre l'importance de la didactique de l'histoire et de ses principales composantes. Chantal Déry et Sylvain Decelles rappellent pour leur part le rôle primordial de la géographie dans l'évolution des identités. Nathalie Piquemal et Yvan Labrèche nous rappellent le paradigme de minoritaires des francophones de l'Ouest alors que Nathalie Kermoal évoque au contraire, à partir de la controverse d'une murale représentant entre autres monseigneur Grandin, le passé colonial dominant des francophones de l'Ouest, du moins tel que perçu par plusieurs Albertains. Trois autres articles, de Lanoix, sur les débats sur l'histoire « nationale » au Québec, de Carlson-Berg sur les écoles minoritaires francophones en Saskatchewan et l'intégration des immigrants, enfin l'article de Marie-Claude Larouche sur le patrimoine culturel au niveau de l'enseignement primaire font ressortir la variété des situations et des groupes qui se réclament de l'histoire enseignée.

Enfin, dans le dernier groupe de textes, Couture rappelle simplement l'importance d'un récit historique « national » qui puisse relativiser le rôle joué par les francophones dans le contexte global et peu glorieux selon nos paramètres d'aujourd'hui de l'empire britannique. Pour leur part, les spécialistes de l'éducation et de la didactique, Catherine Duquette sur le multimédia, Jules Rocque sur la francophonie minoritaire, Luc Guay sur la didactique de l'histoire, enfin Laura Thompson sur l'application du paradigme postcolonial dans l'enseignement de l'histoire dans les écoles des communautés minoritaires francophones et acadiennes, questionnent certaines pratiques et proposent de nouvelles voies pour l'enseignement de l'histoire.

Pour sa part, Paul Zanazanian s'interroge sur la conscience historique des francophones du Québec et leurs relations avec les Anglophones de cette province. Finalement, Dominique Clément se préoccupe du manque de dialogue entre historiens francophones et anglophones du Canada et ceci malgré un rajeunissement des universitaires et une nouvelle génération de spécialistes en histoire canadienne. Selon Clément il y a un besoin criant de former des partenariats entre historiens francophones et anglophones afin de mieux refléter l'histoire du Québec à l'intérieur du récit national canadien.

RÉFÉRENCES

[1] Gérard Bouchard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*, Montréal, Boréal, 2000, p. 74. Cité dans Jean-Jacques Defert et Claude Couture, *Récits du XIX^e siècle. Structure et contenu du discours historiographique au Canada au XIX^e siècle : Garneau, Kingsford, Rameau de Saint Père, Smith*, Québec, PUL, 2009 : 1

[2] Sur le récit, la mémoire et l'oubli, voir Paul Ricoeur, *La mémoire, l'histoire et l'oubli*, Paris, Seuil, 2000 ; *Temps et Récit,* tomes 1,2,3, Paris, Seuil, 1983,1984, 1985.

[3] Yvan Lamonde, *Allégeances et Dépendances*, Montréal, Nota Bene, 2001. Voir aussi évidemment, du même auteur : *Histoire sociale des idées*, Montréal, Fidès, 2000 (premier tome).

[4] David Hackett Fischer, *Champlain's Dream*, Toronto, Random House, 2008.

[5] Lisa Lowe, *Critical Terrains. French and British Orientalisms*, Ithaca and London, Cornell University Press, 1991.

[6] José Igartua, *The Other Quiet Revolution*, Vancouver-Toronto, UBC Press, 2006.

[7] Cette section reprend un passage et une thèse déjà développée dans : Claude Couture, « Gérard Bouchard et la genèse des nationalismes », dans Frédéric Boily et Donald Ipperciel (dir.), D'une nation à l'autre, Québec, PUL, 2011 : 69-85.